

Le casse-tête de José Oubrerie

Parmi mes plus beaux souvenirs de découverte d'architecture, les conversations fortuites lors de repas tiennent une place importante. Elles se font autour de maquettes, inventées avec ce que l'on a sous la main (couteaux, verres, sucres, miettes de pain), ou bien de petits dessins schématiques tracés sur un coin de table. J'associe maintenant les volumes qui émergent du toit du palais de l'assemblée de Chandigarh à une assiette de bouchées à la reine, le plan de la maison Mairea d'Aalto, dessiné sur une serviette en papier, à une pizza à la roquette, et la « coupe de Carthage » (villa Baizeau de Le Corbusier), mimée avec les mains, à un plat de carbonnade flamande.

- Est-ce que je vais prendre autre chose ? Non, seulement un café !

- Deux !

- Tu sais, c'est normal de patauger quand on dessine un projet d'architecture : on a toujours l'impression de faire trois pas en avant, et puis de devoir en faire quatre en arrière.

- Oui, et même souvent de retourner au point de départ...

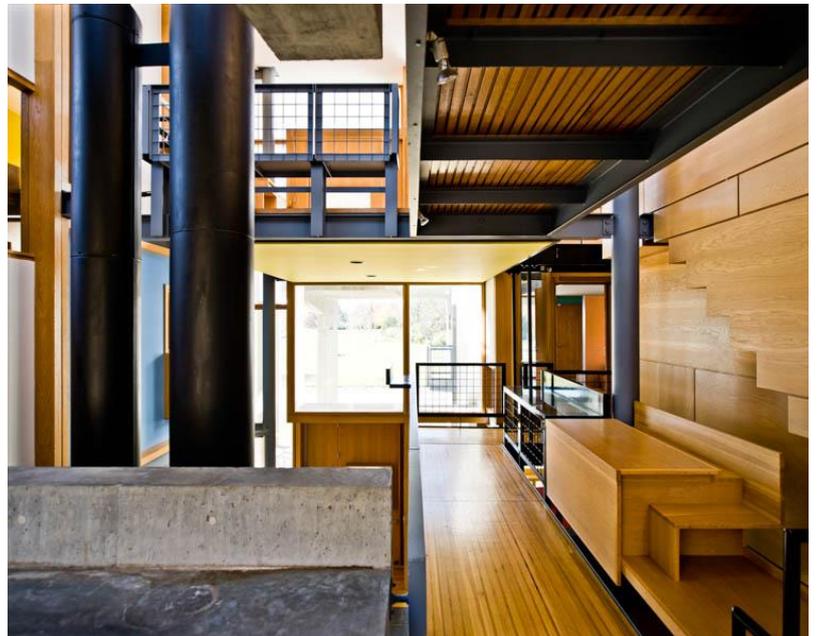
- Mais non : on peut raconter l'élaboration d'un projet comme une suite de décisions logiques qui s'induisent les unes les autres, différents problèmes qui auraient été traités successivement. Pourtant, si un projet était effectivement dessiné de cette manière, ce serait plutôt mauvais signe. Tout ne peut, et ne doit pas, être réglé dès que les premières idées sont couchées sur le papier. L'essentiel est de se donner à soi-même les moyens d'avancer ! En ce moment, tu as l'impression de travailler sans réussir à formuler ce que tu imagines ; mais c'est une situation que de nombreux architectes ont vécu avant toi. Peut-être que je devrais te donner un exemple, pour te rappeler que dessiner un projet n'est pas du tout un processus linéaire... Tu connais la maison Miller de José Oubrerie ?

C'est comme ça que Bernardo commençait à raconter ses histoires, lentement et avec l'air de rien, mais déjà son stylo tournait entre ses doigts tandis qu'il rassemblait ses pensées. La salle du Burgundy s'était rapidement vidée et les derniers clients se faisaient plutôt silencieux. Je me suis laissé glisser le long du dossier de la banquette en calant mon coude sur le coin de la table.

- Je me souviens de belles photos, ai-je soupigné. La maison m'a paru rude depuis l'extérieur, mais les vues de l'intérieur sont particulièrement riches. Autrement, je la connais assez mal.

- Oubrierie est l'un des derniers collaborateurs de Le Corbusier. Dans les années 70, il s'est installé aux États-Unis, pour y enseigner dans plusieurs universités. Il n'a pas construit beaucoup, et la maison Miller figure parmi ses rares projets construits qui n'ont pas débuté dans l'atelier de Corbu. C'est une maison – luxueuse, incontestablement – construite dans la banlieue de Lexington, dans le Kentucky, pour un avocat et sa femme, avec leurs deux enfants. Les enfants devaient déjà être grands au moment du projet, puisqu'ils travaillaient loin de Lexington, et ne devaient donc pas habiter tout le temps dans la maison familiale. D'ailleurs, une idée importante du projet a été de donner à chacun un appartement, pour que les parents n'occupent qu'une petite partie de la maison quand ils sont seuls. C'est une œuvre récente puisque la construction a été achevée en 1992. Tiens, en voilà deux photos, elles vont nous aider !

Bernardo a ouvert un grand portefeuille, et en a saisi deux petites photos presque carrées. Il les a observées un peu avant de les glisser vers moi.



©

- Tu te promènes avec l'album photo complet de l'architecture moderne ?

- Non, non : je garde uniquement les projets les plus théoriques.

Nos cafés avaient été servis, Bernardo a bu une demi-tasse et m'a regardé. Il s'est exclamé :

- Alors, on imagine bien qu'un projet comme ça ne se résout pas au premier jet, non ? En revanche, on peut se demander comment Oubrierie en arrive à dessiner ça. Et pour ce projet en particulier, il va falloir se retrousser les manches !

Commençons par le début : le terrain est un très grand pré, tout à fait plat à l'endroit d'implantation de la maison. Il me semble qu'aujourd'hui l'étalement pavillonnaire de Lexington s'est bien établi autour de la propriété, mais on verra que ça n'a pas de



Figure 1

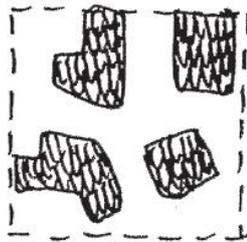


Figure 2

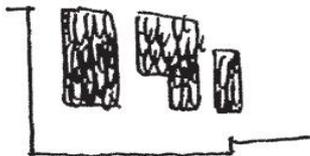


Figure 3

grandes répercussions sur les qualités du projet. En fait, Oubrerie dit qu'il a eu l'intention de faire une maison comme une ville. Les raisons de ce choix sont sûrement multiples, en tout cas, cette formule est un bon point pour commencer à travailler.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? On ne sait pas construire une maison comme une ville !

- Exactement ! À ce stade, plusieurs directions sont donc possibles. Comment traduit-on cette intention simplement ? Oubrerie imagine sa petite ville comme une citadelle, entourée d'une enceinte. C'est une idée simple que l'on peut dessiner ainsi.

Bernardo a saisi une serviette en papier et a tracé un carré (1). J'ai avalé mon café et fait un signe pour demander deux autres tasses.

- Pour l'instant c'est très simple, a-t-il repris. Ce dessin raconte l'idée d'un périmètre, dans lequel des choses vont pouvoir s'installer. Si je complète ce premier schéma, en plan, on aura des éléments disposés sur notre aire de jeu, qui partagent un espace libre (2). On peut également dessiner une intention en coupe : si je trace les volumes de cette façon, on lit la volonté de dégager le sol, avec le décolllement des masses les plus importantes (3).

- On imagine bien les différents appartements s'installer dans ces volumes.

- Oui, mais pas seulement, tu verras. Ces petits schémas ne sont que des intentions, mais il est intéressant de relever leur potentiel. Les volumes pleins cohabitent dans l'enceinte, mais sont déjà différenciés par leur position dans la maison, ou par leur orientation. Aussi, l'espace défini est plutôt dynamique : il fuit dans les quatre directions. C'est un début. Mais les schémas annoncent également des difficultés à venir. Par exemple : comment éclaire-t-on le centre du carré ? Comment qualifie-t-on l'espace au rez-de-chaussée, qui est très ouvert ?

- Pour l'instant je te suis.

- Très bien, parce qu'à présent, on va bricoler.

Bernardo a bu lentement son café. Je suis resté silencieux un instant, absorbé par l'observation des deux photos, intérieure et extérieure, avant de reprendre :

- Je discerne plus ou moins les intentions des schémas. La maison a l'air d'être un assemblage de pièces très différentes, comme un jeu de construction qu'on aurait mélangé avec les pions d'un jeu d'échecs.

- La façade Sud-Ouest est un portique qui rappelle les manoirs du dix-neuvième siècle, dans le Kentucky. Les escaliers extérieurs sont des petites sculptures installées à distance de la maison, et les appartements se logent dans des boîtes indépendantes. De façon claire, la stratégie est de faire un bâtiment en assemblant plusieurs morceaux. On a l'impression d'objets posés sur la prairie, qui se densifient petit à petit jusqu'à constituer une maison !

Dans un élan d'enthousiasme, Bernardo a rassemblé les verres, les tasses de café, la salière et la poivrière au centre de la table. Il a commencé à les faire glisser les uns par rapport aux autres, tout en cherchant du regard d'autres pièces de vaisselle pour compléter sa maquette. Comme il n'a rien trouvé, il a poursuivi :

- L'agglomération est assez serrée pour qu'on lise un objet unique, mais assez lâche pour qu'on continue d'en discerner les parties. Je pense aussi que la lecture d'un seul bâtiment tient au fait que le plan est à peu près contenu dans un carré, tandis que les façades s'inscrivent dans deux carrés juxtaposés. Je dessine le plan avec les éléments principaux (4), et un exemple de façade (5), enfin... ce dont je me



Figure 4

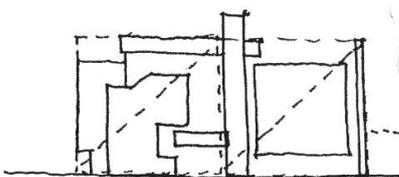


Figure 5

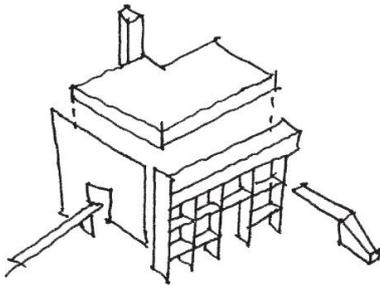


Figure 6

souviens ! Tous les éléments extérieurs apportent des qualités spatiales. Les escaliers posés dans le jardin, par exemple, délimitent des espaces qui seront en relation forte avec les espaces intérieurs. Le portique, quant à lui, pourra être habité parce qu'il est épais.

Au fur et à mesure de son explication, Bernardo ajoutait différentes pièces à une petite axonométrie (6). Il s'est tout à coup redressé et s'est exclamé en provoquant le sursaut de deux personnes au fond de la salle :

- Ces éléments évoquent d'ailleurs le palais des filateurs, ainsi que la villa Shodhan de Corbu ! Pourtant, dans ces deux cas...

- J'avais bien saisi la référence, l'ai-je interrompu. Mais maintenant que tu me tiens en haleine, continuons sur la maison Miller ! Je crains de passer la nuit ici si je te laisse embrayer sur Le Corbusier.

- Bon, bon... La poursuite du projet requiert à présent de délimiter l'espace intérieur, au moins par du vitrage. Tu comprends bien : le climat du Kentucky ne laisse pas d'autre possibilité ! À ce moment, Oubrerie a fourni un important travail en maquettes. Le jeu du projet est lancé : les intentions nécessitent beaucoup d'idées pour être réalisées ; on teste, on adapte, on soumet le projet à différentes représentations – le plan, la coupe, l'axonométrie qui donne une vue d'ensemble, la perspective qui installe l'œil dans le projet... Si je me souviens bien, c'est à ce moment que le toit terrasse est abandonné. De ce fait, le deuxième étage est intégré à l'intérieur. Ce genre de choix constitue un grand changement dans le projet. On peut avoir l'impression de faire un grand pas en arrière, mais cela traduit surtout une connaissance plus précise de l'ampleur des volumes projetés, ainsi que de certains détails de construction. L'espace intérieur, d'ailleurs, prend de l'importance. À mon avis, c'est à ce stade que celui-ci devient réellement habitable, parce qu'il cesse d'être seulement le résultat d'une agglomération d'éléments.

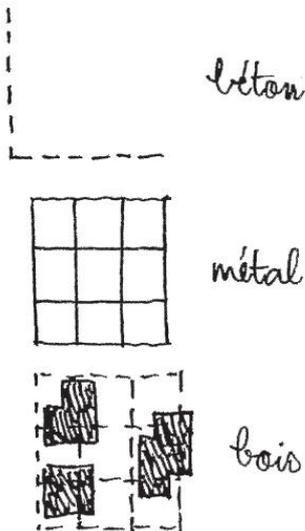


Figure 7

Bref, le projet se précise et adopte trois systèmes constructifs qui se superposent. Une enceinte partielle en béton, une ossature métallique à neuf cellules, et trois boîtes indépendantes en bois (7). Évidemment, la structure de métal ne touche pas le béton, les boîtes en bois ne s'inscrivent pas tout à fait dans la trame... On commence à connaître José Oubrerie ! Je ne sais pas comment s'appelle ce jeu, dans lequel il faut faire glisser quinze pièces numérotées pour les placer dans l'ordre. En tout cas, le long travail d'ajustement qui suit y ressemble.

- Tu penses au taquin, non ? J'imagine bien comment le projet devient enthousiasmant à ce stade : on suit une intuition, on fait des essais, puis on rebat les cartes. Il s'agit de s'approcher de la meilleure solution possible.

J'ai bu mon café en faisant une grimace, il était froid.

- Quand on en voit des photos, ai-je repris, la maison est très foisonnante, à première vue pas très intelligible. Je comprends mieux, grâce à tous ces dessins, le processus qui amène l'architecte à définir des règles du jeu en observant son projet, puis à les préciser au fur et à mesure.

- Effectivement, la maison Miller fait partie des œuvres dont on peut parler énormément, sans jamais les épuiser ! Je trouve aussi ce travail particulièrement captivant parce qu'à chaque étape, Oubrerie trouve encore de quoi aller plus loin. Par exemple, dès que les différents matériaux sont plus ou moins déterminés, les dessins sont actualisés selon de nouvelles règles : le verre ne se trouvera jamais dans le même plan que le béton, par exemple. Je t'en fais un schéma (8). Ce genre de travail est très bénéfique au projet ; dans ce cas, ça l'est au moins de trois façons. Premièrement, les intentions deviennent plus lisibles : on distingue d'une part le béton, qui constitue le mur d'enceinte, et d'autre part, des matériaux plus légers qui

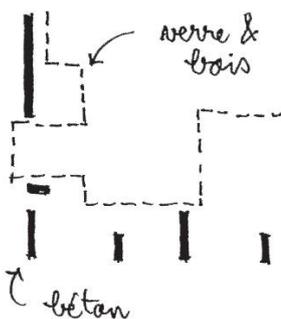


Figure 8

délimitent les espaces plus domestiques. Ensuite, ces décalages dans les façades vont pouvoir être habités par des balcons, parfois même par des pièces qui débordent. Et enfin, ces épaisseurs permettent de maîtriser la vue que l'on donne sur le paysage. Si ce dernier est détérioré, c'est un peu moins grave parce qu'il sera vu à travers l'architecture de la maison.

- Je trouve quand même ces façades étranges... Tous ces détails me font penser qu'Oubrerie a ajouté des éléments pour accentuer la complexité !

- Chaque façade est un tableau très travaillé, c'est certain. Et c'est encore plus saisissant lorsque l'on se place aux angles du bâtiment et que l'on voit deux façades à la fois : tout le projet semble se disloquer. Tiens, la photo que tu as sous les yeux le montre bien : l'angle des façades Sud-Ouest et Sud-Est est animé ! Pourtant, regarde : il y a tout un tas de petites choses, ces dispositifs dont tu parles, qui permettent tout de même la lecture de l'enceinte. Je pense par exemple à l'escalier qui souligne la périphérie en partie basse, ou bien le dessin de l'élément horizontal en haut du portique, qui s'élanche vers l'angle. Si j'essaie de le dessiner, ça donne à peu près ça (9).

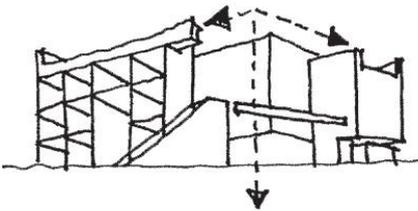


Figure 9

Bernardo a repris, tout en dessinant :

- En tout cas, toutes les façades nouent une relation progressive entre intérieur et extérieur. Avec les escaliers qui s'élancent au loin, on délimite des espaces extérieurs qui semblent appartenir à la maison : on peut facilement dessiner ces espaces (10). L'espace sous le portique est en partie occupé par une terrasse. Il y en a une également au premier étage, attenante à l'appartement de la fille, et une dernière, plus grande, au deuxième étage. Ces trois terrasses sont importantes, parce qu'elles racontent trois niveaux de perception du site. La première donne une vue au ras du sol, en prolongement de l'espace ouvert du rez-de-chaussée. La deuxième, en revanche, donne une vue plus large, disons limitée aux alignements d'arbres qui entourent la propriété. Et enfin, la terrasse du dernier étage embrasse le territoire le plus large.

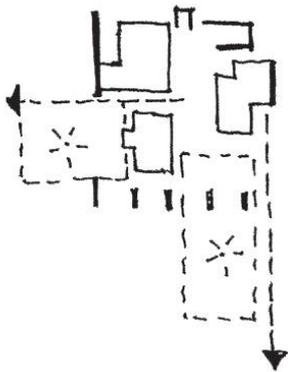


Figure 10

Plus je l'étudie, plus je suis convaincu qu'un des tours de force de cette maison réside dans sa capacité à transformer le site. Elle ne fait pas cela parce qu'elle est imposante – elle est plutôt ponctuelle – mais parce qu'elle met en scène un emboîtement d'échelles qui tend à intégrer tout le paysage environnant. Regarde ces schémas (11) : sur le premier, on lit le projet dans son site. En revanche, sur le second, on peut aussi imaginer l'ensemble du site comme étant le sujet du projet ! Tout ce travail raconte une série d'échelles emboîtées les unes dans les autres : le meuble, l'appartement, l'enceinte, les espaces extérieurs qui prolongent la maison, la prairie...

Le barman a dû voir que la conversation ne s'essouffait pas, et que je devais redoubler d'efforts pour suivre Bernardo qui s'agitait de plus en plus, si bien qu'il s'est approché avec deux tasses de café. J'ai continué en essayant de reprendre le fil des explications :

- Sur les photos, on voit qu'à l'intérieur, au moins autant qu'à l'extérieur, le projet met en œuvre beaucoup de détails inventifs. Je suis impressionné par leur nombre ! Même les sous-faces de la mezzanine sont différenciées.

- Oui, les détails sont importants. Il est vrai que l'espace du cœur de la maison témoigne d'un caractère plus public que domestique. Ma thèse est que, pour que le projet soit agréable à vivre, il y doit y avoir une tension entre l'espace – qui est très inhabituel – et des éléments beaucoup plus familiers. Par exemple : les appartements et la cuisine sont des pièces, dans le sens habituel du terme. Tout ce que tu évoques participe à une mise en scène du quotidien : la cheminée au milieu du salon, la structure métallique qui habite l'espace comme une sculpture, les garde-

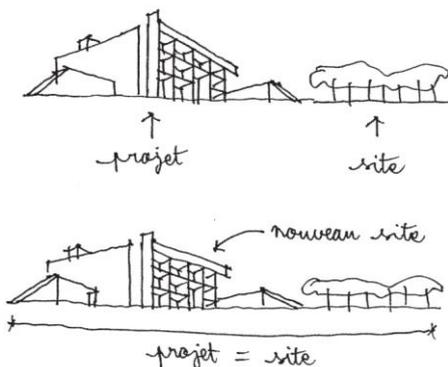


Figure 11

corps qui sont aussi des étagères, bureaux ou sièges, les dessous des escaliers qui deviennent des alcôves... J'aime spécialement la multitude de petites fenêtres et balcons qui donnent sur l'espace intérieur : encore une fois, Oubrierie trouve dans le dessin des plus petits éléments des façons de renforcer ses intentions. À présent, on peut croire à la maison comme une ville !

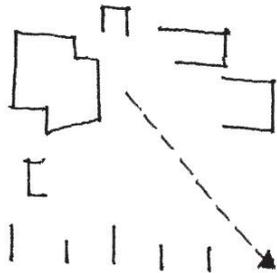


Figure 12

Cette fois-ci, c'est le barman qui a sursauté. J'ai jeté un œil à la salle en me rendant compte que nous étions les derniers clients.

- Plus fortement encore, au rez-de-chaussée, a poursuivi Bernardo, les meubles permettent de retenir l'espace avec un minimum de moyens. Souviens-toi : nos premiers schémas montraient une très grande ouverture, difficilement habitable. Plusieurs dispositifs sont mis en place. En premier lieu, l'espace s'adosse à un angle, formé par les éléments opaques du rez-de-chaussée : cuisine, ascenseur, escalier intérieur et espace médias (12). Ensuite, la plus grande diagonale de cet espace est arrêtée à ses extrémités par un voile du portique et par la masse de l'escalier (13). Enfin, vient la dernière couche de ce travail : la cheminée et un meuble imposant habitent l'espace, tandis que les menuiseries - plus épaisses que nécessaire - limitent l'ouverture vers le jardin (14). Même à l'extérieur, des pots de fleurs et meubles sont placés de manière à souligner l'extrémité des terrasses. Tout cela participe au paysage intérieur.

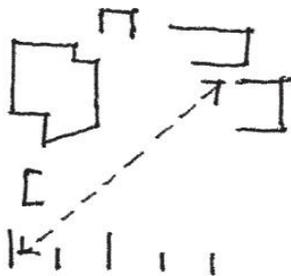


Figure 13

- Un paysage intérieur ! J'aurai tout entendu ce soir... mais l'idée me plaît !

- C'est vrai, a souri Bernardo. Tu as peut-être aussi remarqué une série de détails ambigus : certains garde-corps sont très imposants, alors que l'usage ne le nécessite pas, et au contraire, les volumes des appartements sont extrêmement affinés, grâce à l'utilisation de différentes couleurs et au dessin des arêtes. On ne voit plus que des plans qui flottent ! Cet effet est accentué par une qualité ascendante de l'espace. Ce qui est très déconcertant dans cette maison, c'est que l'on « perd l'horizon » quand on quitte le sol. Je m'explique : on a évoqué l'espace fluide du rez-de-chaussée, mais les qualités sont très différentes aux étages. Au premier, on circule sur des passerelles pour rejoindre les appartements, soulevés du sol. La circulation est tournée vers le cœur de la maison, de telle sorte qu'on ne distingue l'extérieur qu'à travers une multitude de filtres. Au deuxième étage, on retrouve à peu près le même traitement, qui enrichit l'espace intérieur. Comme tu peux le voir sur la photo, la mezzanine – avec sa sous-face jaune – installe une couche d'architecture supplémentaire avant que l'on puisse voir le plafond blanc du toit. C'est un monde intérieur qui se met en place. La maison se montre le mieux depuis ses étages : le paysage et l'horizon s'intègrent totalement à la composition comme des lignes et surfaces parmi d'autres. Oubrierie réalise ainsi un tableau habité.

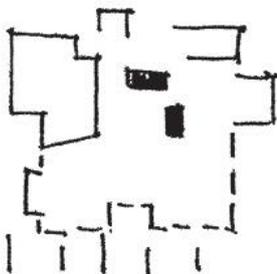


Figure 14

Bernardo est resté silencieux un moment.

- Tout ça est difficile à apprivoiser, a-t-il repris. L'architecture demande un investissement patient et très personnel. En tout cas, il faut faire pour pouvoir avancer. La maison Miller est très didactique pour cela : les solutions ne sont pas évidentes, et toute l'invention se fait dans un bricolage acharné. Ce sont des projets comme celui-là qui nous donnent, à nous aussi, l'envie d'être architectes !

Bernardo a rangé son stylo d'un air satisfait. Le barman en a profité pour nous faire signe que l'établissement fermait. Nous sommes sortis un peu sonnés, et après quelques pas sur le trottoir, j'ai brusquement fait demi-tour. Quand j'ai poussé la porte de Burgundy un instant plus tard, j'avais à la main deux serviettes en papier recouvertes de dessins. Celles-là allaient rejoindre ma collection.